

CHAPITRE PREMIER.

En gare de Malines. — Vers Termonde. — Les chemins de fer.

Le mercredi matin, fort tôt, Monsieur Desfeuilles et ses jeunes compagnons se trouvaient sur le quai de la gare de Malines. Ils avaient besoin de tout leur temps. Pensez donc ! . . . d'abord à Termonde . . . visite de la ville . . . ensuite le pays de Waas, vers Gand, par Saint-Nicolas et Lokeren. Le programme était chargé !

— Il s'agit de faire attention ! recommanda Monsieur Desfeuilles. Il passe tant de trains par cette gare ! Soyons prudents en traversant les voies ferrées !

Nos amis ne durent pas attendre longtemps. Trépidant et crachant de la vapeur, le train entra en gare.

— C'est le nôtre, fit le père. Allons, les enfants, embarquez ! . . . Voilà qui est fait . . . nous y voilà.

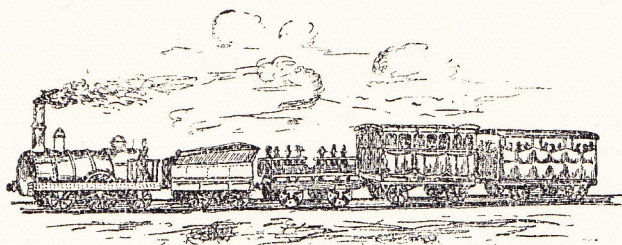
Le train ne resta pas longtemps stationnaire ! Il reprit bientôt son allure rapide, vers Termonde, par *Hombeek-Chapelle-aubois*, *Londerzeel* et autres villages florissants.

— Il est fort commode de voyager actuellement, dit Monsieur Desfeuilles. Trains ordinaires, trains exprès, trains internationaux, avec des wagons-lits et des wagons-restaurants, parcourent le pays en tous sens, sans compter les tramways vicinaux. Où est le temps des diligences, lorsque les lourdes pataches quittaient les villes par les étroites portes ! A Malines se rattache un souvenir historique. Vous savez que le premier train qui ait circulé en Belgique allait de Bruxelles à Malines.

— Oui, en 1835 ! dit Arthur.

— Parfait ! Ecoutez ! James Watt, un Anglais, avait inventé une machine actionnée par la vapeur, et Robert Stephenson, Anglais lui aussi, réussit à adapter cette invention à la locomotion. C'est ainsi que fut fabriquée la première locomotive. Après l'Angleterre, la jeune Belgique voulut, elle aussi, avoir des chemins de fer. C'était un plan grandiose, qui eut des détracteurs acharnés, non seulement parmi les gens simples, mais aussi parmi les savants. A la chambre des représentants, de multiples objections furent présentées. On prétendit que l'on allait retirer à l'agriculture une surface de terrain trop considérable. Un autre

prétendait que l'industrie nouvelle allait monopoliser la production de nos mines de fer. „Combien de gens seront sans travail!” ajoutait-on. „Admettons qu'entre Anvers et Cologne courent de de cinq à six cents voitures publiques. Vous allez menacer l'existence de tous les gens qui en dépendent, postillons, aubergistes, valets d'écurie, charrons, maréchaux, etc.” Ce repré-



Le premier train.

sentant ne se doutait guère que l'administration des chemins de fer allait devoir engager des milliers d'agents et d'ouvriers. Certains craignaient que les flamèches vomies par les locomotives n'allassent incendier les moissons. Mais les partisans des chemins de fer l'emportèrent, et en 1834 les deux chambres votèrent l'établissement des chemins de fer. Une année après, le premier



La tour de Mespelaer.

train fut inauguré. Le roi Leopold I donna le signal du départ; le canon tonna et la „Flèche” démarra, avec sept wagons remplis de fonctionnaires et d'autorités, avec leurs femmes. Le „Stephenson,” qui suivit, transportait les ministres, les membres de la chambre et du sénat et les ministres étrangers. L'„Eléphant” partit le dernier, entraînant seize wagons décorés. Les trois trains roulèrent entre deux haies de spectateurs enthousiastes.

L'on établit d'abord entre Bruxelles et Malines trois trains, dans chaque direction. Mais quels trains, du moins à nos yeux! Les wagons n'étaient pas recouverts, pour y entrer, il fallait utiliser une petite échelle. Les voyageurs arrivaient parfois au terme de leur voyage tout souillés de suie. Les wagons s'entrechoquaient rudement. Mais

les améliorations ne se firent point attendre. On recouvrit les wagons, on y mit des portières et des marchepieds, on les munit de ressorts et de buttoirs... petit à petit, les trains devinrent ce qu'ils sont à présent. Notre réseau ferré est le plus étendu du monde entier, en tenant compte de l'étendue proportionnelle des territoires.

Entretiens. les touristes avaient atteint Termonde.

— Il faudrait pouvoir visiter toute cette contrée en détail, dit le père. Je vous montrerais plus d'un village pittoresque, notamment Mespelaer et son robuste clocher, Audeghem, etc. Mais estimons-nous heureux de voir ce que la Belgique possède de plus intéressant.

A Travers la Belgique

A
Travers
la
Belgique



Librairie
L. Opdebeek
Anvers

LIBRAIRIE L. OPDEBECK - ANVERS

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.